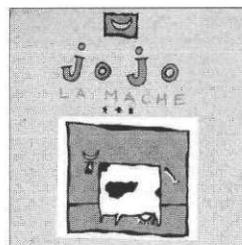


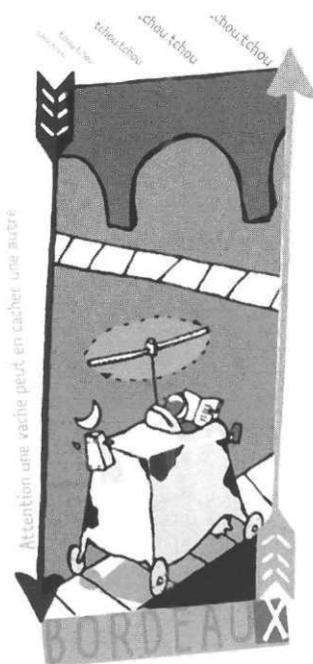
Pour la quatrième année consécutive, le Centre Régional des Lettres d'Aquitaine, en collaboration avec la bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck a organisé dans le cadre des actions menées en faveur du livre et de la lecture, une opération « Carte blanche » à un éditeur de livres pour la jeunesse. Après l'École des loisirs, Le Sourire qui mord et les éditions Vents d'Ouest, ce sont les Éditions du Rouergue qui sont à l'honneur. Deux journées de formation à l'intention des bibliothécaires et des enseignants ont donc été organisées en juin : table ronde avec la participation de Danielle Dastugue, fondatrice et directrice de la maison d'édition et Olivier Douzou, directeur de la collection Jeunesse. L'après-midi proposait des rencontres avec les auteurs et les illustrateurs Annie Agopian, Nathalie Léger-Cresson, Charlotte Légaut, Régis Lejonc, Charlotte Mollet, Lamia Ziadé et, bien entendu, Olivier Douzou, et des démonstrations infographiques par le studio graphique des éditions du Rouergue avant la visite de l'exposition « Transhumance » co-produite avec la Maison du livre de l'Image et du Son de Villeurbanne.

La rencontre avec les différents protagonistes de la maison d'édition, Danielle Dastugue, Olivier Douzou, Jean-René Dastugue, du studio de conception graphique et Michèle Blanc, responsable commerciale, confirme au-delà de toute espérance ce que l'on pouvait pressentir à la lecture de leurs livres : tous sont animés de la même passion de leur métier, du même enthousiasme, de la même curiosité et du même souci : exigence et respect du public. Quand à ces qualités s'ajoutent la simplicité, la gentillesse et l'humour, on commence à avoir très peur de ne pouvoir faire cet écho sans être soupçonné d'avoir perdu tout esprit critique ! Tant pis (de mache), foin de tiédeur ! Meuglons notre admiration ! Oui il fallait du courage à Danielle Dastugue pour quitter Paris - où elle dirigeait la filiale française d'un groupe d'éditions scandinaves -, pour prendre en 1983 la direction de La Maison du livre de Rodez, développer des activités parallèles à celles de la librairie, fonder en 1986 les Éditions du Rouergue loin des circuits habituels et prouver que l'édition régionale n'est pas condamnée à rester marginale. Oui, il aurait été facile à Olivier Douzou, architecte de formation, de continuer dans le design et la communication visuelle de quelque agence parisienne. Ils ont préféré tenter ensemble l'aventure et leur succès est le fruit d'une même ambition : « *Qu'est-ce qu'un éditeur ? N'est-ce pas quelqu'un qui veut agrandir l'espace littéraire ou graphique qui existe déjà ? Tout éditeur doit avoir cette préoccupation. Nous ne sommes pas là pour refaire*



ÉCHOS

*Carte
blanche
aux éditions
du Rouergue*



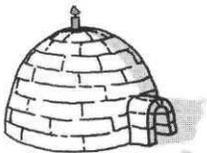


ÉCHOS

indéfiniment la même chose, même lorsque c'est un succès commercial ». Agrandir l'espace littéraire, Danielle Dastugue le fait depuis longtemps déjà quand, à côté des ouvrages consacrés à la défense du patrimoine du terroir aveyronnais (gastronomie, architecture, traditions populaires), elle décide, contre vents et marées, de publier l'œuvre intégrale de Jean Boudou - auteur languedocien injustement méconnu - et ce en français et en occitan. « *L'édition est un métier de l'offre, pas un métier de réponse à des études de marché* ».

La rencontre en 1990 avec Olivier Douzou n'est pas totalement un hasard : né à Rodez, lecteur assidu de la librairie, c'est tout naturellement que, de retour au pays, il retourne à La Maison du livre avec le manuscrit de *Jojo la mache* sous le coude, proposer à Danielle Dastugue d'y jeter un œil avec sans doute l'idée de le recommander auprès de quelque confrère... Le texte poétique, court, sa rythmique et l'expression graphique de l'ouvrage lui semblent juste, jouant sur la surprise et l'étonnement et échappant à toute soumission convenue à quelque mode que ce soit : c'était le livre pour enfant qu'elle attendait pour créer une collection jeunesse. Le livre est édité, tel quel, suivi de nombreux autres... Olivier Douzou devient le directeur artistique des éditions et accepte, bon gré mal gré, de prendre la direction de la collection Jeunesse. Danielle Dastugue lui demande de publier une dizaine de titres chaque année. La crainte de tomber du plaisir de découvrir à l'obligation de publier l'effraie un peu. Il écrit à toutes les écoles d'art graphique, proposant de rencontrer les étudiants : il ne recevra qu'une seule réponse ! Les rencontres se feront donc hors des institutions. Aujourd'hui trois à quatre projets arrivent quotidiennement à Rodez. Seuls sésames : l'originalité, l'audace, la créativité. Quarante titres ont été publiés en quatre ans, tous conçus avec la même démarche : révéler de nouveaux talents, de nouveaux univers graphiques aux enfants avec une contrainte incontournable : le format, identité visuelle de la collection, impérative pour Olivier Douzou, qui s'en explique dans le catalogue 1997 :

« *Depuis 1993 le Rouergue produit des petits livres de format carré qui rappellent la particularité de cette ancienne province française également carrée puisque bordée au sud, au nord, à l'ouest et à l'est par quatre grands cours d'eau qui se croisent à angle droit. Dans ce lointain pays découpé en prés carrés on peut voir de belles vaches carrées qui broutent tranquillement et en rangs serrés, pour produire ce délicieux lait qui a la particularité de ne jamais tourner.* » Tout est dit : cohérence, inventivité et humour sont au cœur de chacun des livres de la collection, chacun

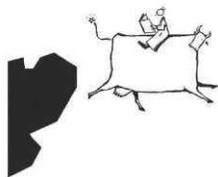


paraît unique et tous semblent se faire écho. Pourtant autant de thèmes que de styles graphiques y trouvent leur place, du petit événement quotidien (*Souliax*) aux faits de société (*Les Petits bons-hommes sur le carreau*), en passant par le témoignage (*Navratil*) jusqu'aux problèmes d'ordre métaphysique (*Misto Tempo*) et à la comptine (*Loup*)... Une seule constante : le sentiment que rien n'est laissé pour compte, de la première page, à la quatrième de couverture, en passant par les mentions de copyright, la pagination, le choix du papier, le travail sur la couleur et les matières, jusqu'à la création d'une police de caractère créée par le studio graphique à partir de l'écriture d'Olivier Douzou et baptisée Patin couffin !

Tout tourne autour de la recherche de sens : pas de pseudo-psychologie, les enfants comme les adultes doivent y trouver leur compte et les adolescents ne s'y trompent pas qui achètent volontiers les albums sans le sentiment de gêne qu'ils pourraient ressentir avec d'autres ouvrages plus évidemment ciblés. « *Nous ne testons jamais nos livres auprès des enfants, nous ne vérifions pas consciencieusement, systématiquement s'ils vont plaire aux enfants. Si nous le faisons, nous ne répondrions qu'à une demande, nous ne ferions pas d'offre. Tester les livres comme le font certains est sans doute une démarche qui donne bonne conscience. Mais il ne faut pas systématiser cette démarche. Cela ne veut pas dire que nous ne réfléchissons pas : nous gardons toujours à l'esprit la préoccupation essentielle qui est de s'adresser aux enfants.* »

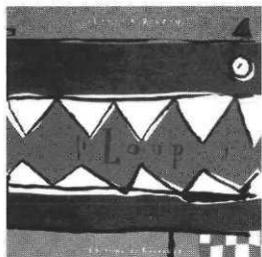
La rencontre avec les auteurs et illustrateurs nous apprendra, entre autres secrets de fabrication, que Lamia Ziadé, illustratrice de *Lola cartable* et de *Souliax*, a travaillé chez Jean-Paul Gautier, que Charlotte Légaut, auteur-illustratrice de *Parade* est également clown, que Régis Lejonc a passé des heures au Musée des Arts forains avant d'illustrer *Tour de manège*, que *Navratil* est né d'une rencontre incroyable entre Charlotte Mollet et l'un des rescapés du naufrage du Titanic aujourd'hui âgé de 92 ans : l'un des enfants de Charlotte Mollet avait laissé tomber un jouet sur son balcon !

L'exposition *Transhumance* nous permettra de poursuivre le voyage « au train où vont les vaches » à travers l'univers des albums. À chaque arrêt, un univers : de Jojo la mache, aux chaussures Souliax, en passant par le frigo grandeur nature de Nino, le cartable de Lola, la machine d'Ermeline et les Petits héritages de Frédérique Bertrand (qui « eux au moins ne seront pas difficiles à remplacer s'ils sont volés » pouvait-on entendre !). Illustrations originales, peintures, objets et personnages miniatures, jeux, vidéos animent tous ces petits mondes avec le *must* : la fameuse vache à hélice avec son lecteur à califourchon, devenue symbole de la maison d'édi-



ÉCHOS





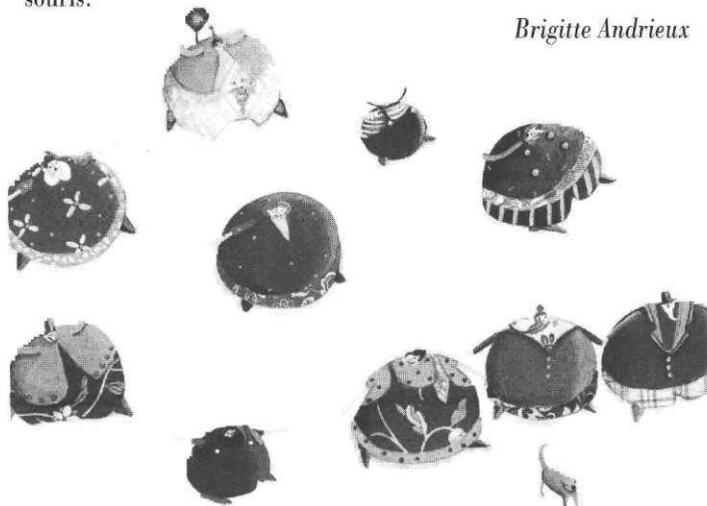
ÉCHOS

Loup,
ill. O. Douzou
et
Le Défilé, ill. E. Chollat

tion, qui tourne inlassablement sur un grand circuit de train électrique ! (« Ah ! il y a une petite erreur, le livre que tient le lecteur n'est pas tout à fait carré signalera malicieusement l'incorrigible Olivier Douzou). Si l'on devait trouver à redire sur cette exposition, ce serait sans doute sur l'absence totale de sonorisation... mais il semblerait que ce soit actuellement en fermentation : c'est que la route est encore longue et les pâturages nombreux : Villeurbanne en octobre, Tarbes et Pau en novembre, Arcachon en février 1998... Alors « Fermez les portières et ouvrez l'œil ».

Quant à la prochaine moisson éditoriale, le mois de septembre devrait voir paraître trois créations d'Olivier Douzou : un abécédaire, un calendrier perpétuel et un album à compter et dans la nouvelle collection *From ze world to le Rouergue*, qui traduit une fois de plus dans son appellation cette volonté de ne jamais se prendre trop au sérieux tout en restant ambitieux dans les projets, un nouveau *Mr Lunch* et une nouveauté découverte à Bologne *Shadowville* de Michel Bartalos. Ah ! mais au fait, vous a-t-on dit que la vache n'entendait pas se contenter de nos vertes prairies ? Après le Japon et le Danemark, la voilà qui s'attaque carrément au marché américain ! *Loup* devrait y voir le jour sous peu... avec quelques petites modifications cependant, la première de couverture risquant d'effrayer les enfants du pays « politiquement correct » sera remplacée par la dernière page... Grrr... et l'histoire, résumée (!) en quatrième de couverture...GRRR ! et je mange... ma souris.

Brigitte Andrieux



Les citations en italique sont toutes de Danielle Dastugue, extraites du numéro spécial . mai 1997 de *La Lettre d'Atlantique* publié par le Centre Régional des Lettres d'Aquitaine.

L'idée d'utiliser les taches de la vache pour les légendes est totalement inspirée du catalogue de l'exposition conçu par le studio graphique des éditions du Rouergue.